

Duże znaczenie dla filozofii prawa posiada pojęcie rozwoju. Jan Paweł II mówi, że chodzi o rozwój osób, a nie tylko o pomnażanie dóbr, którymi ludzie mogą się posługiwać. Nie tyle chodzi o to, „żeby więcej mieć, ale żeby więcej być”.

W końcowej części rozdziału Grocholewski mówi o znaczeniu do solidarności i dialogu dla osoby ludzkiej. Solidarność i dialog to droga do pokoju i do rozwoju ludzkości. Na koniec autor pracy przytacza słowa Jana Pawła II: „Człowiek nie może żyć bez miłości [...] nie ma sprawiedliwości bez miłości”. Stąd wynika, że cywilizacja miłości i jej realizacja należy także do niezwykłych praw człowieka. Człowiek wtedy jest autentyczny, kiedy kieruje się miłością w działaniu indywidualnym i wspólnotowym.

W trzeciej części, w *Podsumowaniu*, autor uwydatnia rolę służebną prawa wobec godności osoby ludzkiej. Ta zależność powinna znaleźć odzwierciedlenie w prawie stanowionym przez państwo. Jeśli chodzi o relacje społeczne i wspólnotowe, w zadaniem prawa jest regulowanie stosunków międzyludzkich, których fundamentem jest niepowtarzalna podmiotowość osoby ludzkiej. Wtedy dopiero zaistnieją prawdziwe wspólnoty ludzkie, kiedy poszczególni ludzie będą respektować niezwykłe prawa człowieka i jednocześnie przyczyniać się do rozwoju dobra wspólnego. Ostatnie spostrzeżenie Kardynała dotyczy niewystarczalności filozofii prawa i jednocześnie mówi o potrzebie teologii prawa. Dla uzasadnienia tej tezy Grocholewski cytuje słowa Jana Pawła II: „Nie można zrozumieć człowieka bez Chrystusa. Albo raczej człowiek nie jest zdolny zrozumieć siebie samego bez Chrystusa”. Aby prawo mogło służyć człowiekowi w swym prawdziwym i pełnym wymiarze, to, według Jana Pawła II, nie wystarczy uprawianie samej filozofii prawa. Oznacza to, że filozofia prawa wymaga dopełnienia w teologii.

Aby odtworzyć filozofię prawa Wojtyły i później Jana Pawła II, kard. Grocholewski zdaje się czytać „między wierszami” myśl filozoficzną autora „Osoby i czynu” i analizować nauczanie papieskie, ponieważ, jak powiedziano wyżej, krakowski filozof Karol Wojtyła jak i późniejszy Jan Paweł II, bezpośrednio i w sensie ścisłym filozofią prawa się nie zajmował. Książka, której autorem jest kardynał Zenon Grocholewski, jest przejrzystą syntezą i dobrym compendium wiedzy na temat filozofii prawa w myśli filozoficznej Papieża Jana Pawła II. Na koniec nie pozostaje mi nic innego, jak życzyć Autorowi napisania drugiej części *La Teologia del diritto di Giovanni Paolo II*, która byłaby dopełnieniem recenzowanej tu publikacji.

Tadeusz KUKUŁKA SJ

**Roman DAROWSKI SJ, *Filozofia człowieka. Zarys problematyki – Antologia tekstów*** [Anthropologie philosophique. Esquisse de la problématique – Anthologie de textes], 3<sup>ème</sup> édition élargie, Kraków 2002, Éditions Ignatianum – WAM, 276 pages.

L'auteur de ce livre est depuis longtemps professeur de philosophie de l'homme à la Faculté de Philosophie de l'Ecole Universitaire de Philosophie et de Pédagogie *Ignatianum* à Cracovie. Il a publié notamment deux ouvrages

collectifs sur ce sujet : *Człowiek i świat* [L'homme et le monde], Cracovie 1972, et *Człowiek – istnienie i działanie* [L'homme – son existence et son agir], Cracovie 1974. *La philosophie de l'homme* est un manuel universitaire, destiné surtout aux étudiants de ladite Faculté. La première édition de ce manuel a paru à Cracovie en 1995 et la deuxième – en 1996.

Après l'*Avant-propos* et la *Bibliographie*, ce livre contient 4 parties inégales : 1) Questions préliminaires ; 2) L'histoire de l'anthropologie philosophique ; 3) Principaux problèmes de la philosophie de l'homme ; 4. Anthologie de textes concernant l'homme.

Dans la première partie, l'Auteur traite les questions suivantes : 1. Le caractère spécifique de l'anthropologie philosophique ; 2. Définition de l'anthropologie philosophique ; 3. Questions existentielles ; 4. La philosophie de l'homme, l'anthropologie philosophique et d'autres sciences de l'homme ; 5. La méthode de l'anthropologie philosophique ; 6. Principaux problèmes de l'anthropologie philosophique ; 7. „Être et avoir”.

L'histoire de la philosophie de l'homme comprend les périodes : l'antiquité, le moyen-âge, les temps modernes et la philosophie de l'homme dans les principaux courants de la philosophie contemporaine, c'est-à-dire : le néopositivisme, la philosophie analytique, la phénoménologie, la philosophie du dialogue, le marxisme, l'anthropologie philosophique chrétienne. À la fin de cette partie, se trouvent des remarques finales.

Les principaux problèmes de la philosophie de l'homme sont présentés dans la troisième partie, la plus développée. Dans cette partie, l'Auteur emploie la méthode thétique : chaque problème est exprimé [formulé] sous la forme de thèse (affirmation) qui est ensuite développée et contient d'ordinaire les points suivants : explication des termes (notions), opinions (adversaires) sur le problème donné, arguments en faveur de la thèse.

Voici les titres des chapitres et les thèses qui y sont liées :

1. L'homme et le monde des animaux

Thèse 1 : Bien que l'homme ait une ressemblance considérable à certains animaux, il est cependant un être exceptionnel dont le trait essentiel est l'ouverture cognitive et volitive à tout être.

2. Le caractère corporel de l'homme

Thèse 2 : L'élément matériel constitue une composante essentielle de l'être humain. Il se manifeste par ses propriétés physiques et c'est à lui que se rapporte l'activité *organisante* de la part de l'élément spirituel.

3. L'élément spirituel de l'homme

Thèse 3 : L'analyse des activités de l'intellect et de la volonté démontre une immatérialité (spiritualité) substantielle de l'âme humaine. Cependant cette immatérialité n'est pas parfaite, car certains phénomènes du dynamisme de l'âme dépendent extérieurement de la matière.

4. La mort et l'immortalité

Thèse 4 : Bien que l'homme succombe à la mort, mais son élément essentiel : l'âme – grâce à sa spiritualité – continue à exister, car elle est immortelle.

5. La structure de l'intellect humain et le processus de la connaissance intellectuelle

Thèse 5 : La connaissance humaine consiste en une réception intentionnelle de l'objet par l'intellect, et ceci grâce à un processus dans lequel on peut distinguer deux phases : une active et une passive.

6. Le rapport de l'élément spirituel à l'élément matériel

Thèse 6 : La théorie de l'unité substantielle explique adéquatement le rapport de l'élément spirituel et de l'élément matériel de l'homme. Selon cette théorie, l'âme constitue la forme substantielle du corps humain.

7. La liberté humaine

Thèse 7: L'analyse de la connaissance et de la liberté humaines prouve que l'homme est libre dans ses décisions et son comportement. Grâce à cette liberté il peut ne pas agir ou bien agir de telle ou autre façon ; il peut donc déterminer le contenu de ses actes.

8. La personne humaine et ses droits qui lui appartiennent

Thèse 8: L'élément spirituel et l'élément matériel constituent une seule substance, une seule nature et une seule personne humaine qui est l'ultime sujet de toutes ses actions et qui constitue le fondement de la dignité de l'homme et des droits qui lui sont propres.

9. La genèse de l'homme

Thèse 9: L'homme en tant qu'être complet n'a pas pu apparaître seulement grâce à des dynamismes propres aux minéraux, aux plantes ou aux animaux. La possibilité de la genèse – par la voie de l'évolution – du corps humain seul, c'est-à-dire sans intelligence et sans liberté, demeure une question controversée.

10. L'homme et le monde des valeurs

Thèse 10: L'homme réalise le sens de son existence par un développement harmonieux de toutes ses possibilités (potentialités), ce qui s'accomplit par la réalisation de différentes valeurs.

11. L'homme en tant que créateur de la culture

Thèse 11: L'homme est le créateur de la culture et il en profite aussi. L'activité culturelle, qui est propre seulement à l'homme, constitue le domaine fondamental de l'activité humaine dans le monde.

12. L'homme en tant qu'être historique

Thèse 12: L'homme est un être historique. Il existe et agit au milieu de l'histoire, de laquelle il dépend et dont il est également le co-créateur.

13. L'homme et le dialogue

Thèse 13: L'homme en tant que personne est un être ouvert à tout autre homme ; il est un être de dialogue et ce n'est qu'en dialogue avec d'autres hommes qu'il peut mieux se connaître, se comprendre et se réaliser.

14. L'homme – un être social

Thèse 14: Étant un être social, l'homme ne peut pleinement réaliser son humanité qu'en commun avec d'autres hommes ; il est ouvert à d'autres, il a besoin d'autres et il crée avec eux de différentes formes de vie sociale.

15. L'homme – un être religieux

Thèse 15: L'homme en tant qu'être conscient et libre, en face de sa propre insuffisance et en même temps conscient de sa propre transcendance, cherche un Être Absolu (Dieu) et peut s'engager dans un dialogue avec lui, ce qu'on appelle *la religion*.

Bien que la philosophie de l'homme contenue dans ce livre soit d'inspiration thomiste, elle est ouverte aux acquisitions des courants philosophiques postérieurs, y compris contemporains, notamment de la phénoménologie et du personalisme.

Anthologie de textes concernant l'homme (p. 136-256) contient, entre autres, des textes d'Aristote, Augustin, Thomas d'Aquin, Descartes, Max Scheler, Roman Ingarden, Jacques Maritain, Karol Wojtyła; *La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*, ONU 1948 ; Encyclique du Pape Jean XXIII *Pacem in terris*, 1963 (fragments sur les droits et les devoirs de l'homme), *La Charte des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne*, Nice 2000. Index des personnes et Index des sujets traités terminent le livre.

Stanisław LEŚNIAK

**Tadeusz ŚLIPKO SJ, *Zarys etyki ogólnej*** [Outline of General Ethics], third enlarged edition, Kraków 2002, Ignatianum – WAM Editions, pp. 460

This is a new edition of the manual published in 1974 and 1984. Compared with those earlier editions it is revised, enlarged and more precise in its argumentation.

In its beginnings the manual aimed at meeting the didactic needs to present students of the Faculty of Christian Philosophy at the ATK (Academy of Catholic Theology in Warsaw) a complete handling of Christian ethics. The author, who wrote his manual in difficult times of communist ideology, decided to include in one work, besides a positive exposition of Christian ethics, a critical discussion with other ethical systems as well as his own explicit theory on Augustinian and Thomistic ethics, which he endeavoured to develop. Thus the work interlocked the didactic objectives and the process of growth and justification of the Author's views (R. Darowski SJ, *Filozofia Jezuitów w Polsce w XX wieku* (Jesuits' Philosophy in Poland in the 20th century), Kraków 2001, p. 308).

T. Ślipko – as he himself states – continues „Christian ethics 'as traditional Thomistic ethics', which was a long time ago named as 'neoscholastic ethics', and somewhat later as 'neo-Thomistic ethics'. It constitutes some kind of philosophical-ethical synthesis developed in the 19th and 20th centuries by such authors as L. d'Azeglio Taparelli (he initiated this direction of Thomistic thought) and after him a whole line of authors of standard manuals on Thomistic ethics, written in Latin, e.g. Th. Meyer, V. Catherin, E. Elter, L. Lehu, E. Th. Toccafondi, I. Moral Gonzales”. (T. Ślipko, *Wprowadzenie do etyki chrześcijańskiej* (An Introduction to Christian Ethics), „Życie Katolickie”, 3 (1984) p. 41.)

Basically, it is a Thomistic ethics. However, it includes some views borrowed from St. Augustine by Christian ethics. Therefore, in a broader perspective it can be defined as Augustinian-Thomistic ethics.

It is in the first part that the Author defines the method of this ethics. It is a continuation of the method proposed by Taparelli in his critique of idealistic